

PRAGUE COMBINÉE LES PROCÈS DE TRAHISON et les nominations arbitraires

Le Monde 15.02.1954

par JEAN SCHWÖBEL

Les nouvelles qui nous arrivent de Slovaquie confirment en tous points ce que *le Monde* (1) écrivait après la condamnation à Prague de neuf prélats tchécoslovaques. Le gouvernement Zapotocky est actuellement engagé à fond dans une lutte qui doit aboutir à la liquidation complète de la hiérarchie catholique, officielle ou clandestine, et à la constitution d'une Eglise totalement dévouée au régime.

Le 15 janvier dernier le tribunal de Bratislava condamnait NN. SS. Michel Buzalka, évêque auxiliaire de Bratislava, et Pavol Gojdic, évêque gréco-catholique de Presov, à la réclusion à vie. Mgr Jan Vojtassak, évêque de Spaske-Podhradie, se voyait infliger vingt-quatre ans de réclusion. Les trois prélats étaient accusés, comme à l'ordinaire, d'atteinte à la sûreté de la République, d'espionnage et de haute trahison. Suivant l'usage ils avouèrent tout, exprimant leurs regrets d'avoir commis tant de crimes, dépassant même les désirs du procureur.

A dire vrai ni la personnalité ni les agissements des trois évêques n'étaient à l'abri de toute critique. Ils avaient soutenu l'Etat pronazi de Mgr Tiso, ne s'étaient guère préoccupés de la déportation des juifs slovaques et avaient peut-être porté trop d'attention aux biens de ce monde. Sur cette base il était facile aux spécialistes de construire une pyramide d'accusations et d'obtenir, avec ou sans recours à la « scopoline », l'aveu de crimes plus fantaisistes.

Le résultat compte d'ailleurs davantage que le fond du procès. Le gouvernement tchécoslovaque a fait coup double en éliminant trois « opposants » dangereux et en désorientant profondément l'opinion catholique slovaque. Si l'on excepte le cas de Mgr Pobozny, évêque de Roznava, qui s'est rallié au régime, il ne reste plus aujourd'hui en Slovaquie que trois évêques

régulièrement investis : NN. SS. Necsey, de Nitra ; Lazik, de Trnava, et Carsky, de Kosice. L'heure de l'épreuve est sans doute proche pour eux.

Un tour de passe-passe

Créer une nouvelle hiérarchie est plus difficile que d'éliminer l'ancienne. Dans cette même Slovaquie, centre de la résistance catholique, le régime vient de donner un surprenant aperçu de ses méthodes. Ce coup d'essai vaut la peine d'être conté.

Le 6 janvier 1950 mourait l'évêque de Banska-Bystrica, Mgr Skrabik. Le chapitre se réunit alors, comme le prévoit le droit canon, et procéda dans les conditions les plus régulières à l'élection comme vicaire capitulaire du vicaire général du diocèse, Mgr Driedon. Mais l'office des cultes, organe gouvernemental, ne reconnut pas la validité de cette élection et le 11 février suivant, nomma « administrateur » du diocèse l'abbé Dechet, curé-doyen dans un autre diocèse. Celui-ci fut aussitôt frappé d'excommunication par le Saint-Siège, et le chapitre de Banska-Bystrica se refusa à reconnaître le personnage imposé par les communistes. L'office dut patienter un an, n'profitant d'ailleurs pour installer dans quatre diocèses des vicaires généraux choisis parmi les prêtres « progressistes » ou « patriotes » ; on n'a jamais trouvé trace officielle de l'assentiment des évêques intéressés, dont pourtant l'office des cultes a fait état. Et pour consolider la position de l'abbé Dechet il dut procéder à un singulier tour de passe-passe. Comme « administrateur » du diocèse l'abbé Dechet nomma, de sa propre autorité, des conseillers (« Konsultors »), et c'est le corps

des conseillers, faisant office de chapitre, qui le 7 janvier dernier l'a élu vicaire capitulaire. Autrement dit le nouvel administrateur s'est élu lui-même. Canoniquement, l'élection est nulle.

Des cérémonies officielles marquèrent la prestation de serment devant l'office des cultes et l'installation à l'évêché de l'abbé Dechet, qui, dans les allocutions prononcées à cette occasion, a soutenu la thèse suivante : « Après la guerre et le démembrement de la Hongrie le pouvoir qui appartenait aux rois apostoliques est passé au gouvernement, c'est-à-dire au président de la République. Or ce pouvoir des rois apostoliques consistait à nommer eux-mêmes tous les dignitaires ecclésiastiques, sans en excepter les archevêques et les évêques... »

Il est assez curieux de constater que l'allocution du nouveau vicaire capitulaire a été censurée et retirée de la circulation. Il semble que l'office central des cultes à Prague veuille procéder par étapes et qu'il ait considéré l'action de l'office slovaque comme trop rapide. Une fois rassuré sur les réactions d'une opinion qui n'a au demeurant pas les moyens de s'exprimer, l'office de Prague ratifiera sans doute l'œuvre de Bratislava, puis avancera un autre pion. La lutte qui doit aboutir à la mise au pas totale de la hiérarchie catholique sera certainement poursuivie avec inflexibilité jusqu'à son terme. Reste à savoir quelle autorité les fidèles sont disposés à reconnaître à des prélats qui ne tiennent pas leur pouvoir de Rome.

Il est en revanche beaucoup moins sûr que les « fidèles » puissent un jour considérer comme leurs véritables pasteurs des évêques et des vicaires capitulaires nommés « officiellement » sans la moindre intervention du pape. Il y a là un obstacle d'ordre psychologique et moral que le gouvernement communiste de Prague aura infiniment de mal à surmonter.

(1) Voir *le Monde* du 12 janvier 1951.

Le Monde
45.2.54